

Regard sur un quartier

Lékolo entre banditisme, chômage et problème du foncier



Le problème d'eau potable se pose à Lékolo. Les habitants du quartier s'approvisionnent à l'aide d'un tuyeau derrière l'hôpital Marcel Abéké.



Le marché de Lékolo est spécialisé en exposition vente des produits locaux.



Le Mbandja dans lequel le chef de Lékolo reçoit ses administrés et autres invités.

C.O.
Moanda/Gabon

Quartier du premier arrondissement de la commune de Moanda, Lékolo est confronté à plusieurs maux. Pourtant, c'est dans cette circonscription administrative qu'est implanté le géant minier Comilog.

«LEKOLO était, à sa création, un village d'une dizaine de personnes, avant de devenir un quartier du premier arrondissement de la commune de Moanda», explique son chef, Olendé Nkali. Ne se souvenant pas de la date de création de sa circonscription administrative, l'auxiliaire de commandement indique que Lékolo existe bien avant l'expédition de Pierre Savorgnan de Brazza sur le fleuve Ogooué (1875-1878). «En naviguant sur le fleuve Ogooué, dans le Haut-Ogooué, avant de continuer sa croisade vers le Congo-Brazzaville, le premier autochtone que Savorgnan de Brazza rencontre s'appelle Lé-boussou du village Guima. A cette époque-là, notre village existait déjà », précise-t-il. Le village Lékolo était alors administré par Olendé Nkali (père de l'actuel chef de quartier). Après sa mort, se sont succédé Okamba (son



Sans le moindre respect des morts, les gens venus d'ailleurs construisent dans le cimetière des premiers habitants du quartier.

fil), Etchila, Victor Okouo, Agathe Sourou et Létchila. «A la mort de Létchila, les notables du quartier m'ont choisi comme son remplaçant», explique M. Olendé. Situé dans le premier arrondissement de la commune de Moanda, Lékolo est limitrophe des quartiers Onkoula, Léyima, Montagne-Sainte et les cités Comilog.

LES FONDATEURS. D'ethnie Obamba, M. Olendé précise que ses aïeux, les fondateurs de Lékolo, reviennent de Makokou et ses environs, dans la province de l'Ogooué-Ivindo, quand ils s'installent ici. Les guerres tribales, dans les années 1800-1850, sont à l'origine de cette migration

vers le sud-est du pays. Conduit par Okoumba Okili, la communauté, une fois dans la province du Haut-Ogooué, décide de s'implanter à Moanda, en y construisant un village, Lékolo, sur un site composé de vallées et de montagnes. Okoumba Okili et les siens décident de se fixer définitivement à Lékolo, parce qu'ils le trouvent propice pour leur sécurité et leurs conditions d'existence. Ils sont rejoints, plus tard, par des ressortissants de l'ethnie Légomo.

Pendant le boom économique de Moanda, chef-lieu du département de la Lébombi Léyou, avec la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog), plusieurs autres communautés gabonaises (Téké, Punu, Nzèbi, Ndoumou, Bakanigui, Mbahouin) et étrangères s'installent à Lékolo. Les "étrangers" y détiennent d'ailleurs le pouvoir commercial : bars, prêts-à-porter, salons de coiffure, épicerie, magasins de vente des articles de téléphonie mobile, l'activité de taxi et les petits métiers comme la vulcanisation, la cordonnerie, la menuiserie, les ateliers de couture etc.

Le géant minier Comilog occupe une bonne partie de cette circonscription administrative. Mais, ce qui devrait constituer une fierté pour le quartier n'en est pas une, regrette amèrement le chef Olendé. «Aucun de mes administrés ne peut se soigner à l'hôpital



Le chef du quartier Lékolo à Moanda, dans le Haut Ogooué.

tal Marcel Abéké, le centre de soins de la Comilog. Si tu ne travailles pas à Comilog, tu ne peux pas te soigner la-bas. Même pas moi le chef de quartier. Quand vous arrivez dans cet hôpital, vous êtes renvoyé à l'hôpital général où l'on ne vous donne même pas un comprimé», dénonce-t-il, avant de fustiger le fait que cette société n'embauche pas beaucoup d'habitants de Lékolo, quartier où le chômage est pourtant grandissant. Aussi, l'auxiliaire de commandement regrette-t-il l'époque où Henri Sylvoz était à la tête de la Comilog. «Après son installation à Moanda, Comilog décide d'occuper entièrement le quartier Lékolo dont il occupait déjà pourtant une bonne moitié, après avoir expulsé ses habitants. C'est Henry Sylvoz, l'ancien directeur général, qui a dit non à notre expulsion. Il nous donnait même de l'eau et l'électricité gratuitement. On se soignait cadeau à l'hôpital de la Comilog. Depuis plusieurs années, on nous a retiré tous ces avantages », s'insurge le notable.

MAUX. M. Olendé condamne également avec fermeté, les braquages, les cambriolages, les vols et autres crimes rituels enregistrés dans son quartier. Tout comme il se plaint de la faiblesse des émoluments versés aux chefs de quartier. Soit 40.000 francs par mois. Somme qu'il trouve dérisoire, au regard des charges et des

missions de ces derniers. « Un auxiliaire de commandement a des responsabilités très importantes. Il faut donc que les autorités revoient largement à la hausse nos émoluments », insiste-t-il. Dans l'exercice de ses fonctions, le chef Olendé est régulièrement sollicité pour régler les litiges entre ses administrés: cas de vols, cambriolages, in-

juries, bagarres, adultères... et les problèmes du foncier.

«Il y a des gens qui vendent des terrains qui ne leur appartiennent pas. D'autres vendent un même terrain à plusieurs personnes. Cette façon de procéder engendre beaucoup de problèmes », note-t-il.

«On vend des parcelles de notre cimetière aux gens et ceux-ci construisent sur les tombes de nos morts. N'est-ce pas un crime?», se demande Alphonse Ono Moulambou, petit-fils du chef de quartier.

«Nous ne retrouvons plus où sont enterrés nos grands-parents, puisque des gens ont construit sur les tombes. Que faut-il faire dans ces conditions?», s'interroge encore M. Moulambou, qui condamne également avec la dernière énergie les crimes rituels et les enlèvements d'enfants à la sortie des établissements scolaires et dont, selon lui, les enquêtes ne vont pas toujours à leur terme.

Anniversaire



Les mamans sont comme des arcs en ciel. Elles apportent sept grandes joles de vivre : les rires, les bonheurs, la paix, les passions, les joies, les rêves et l'amour. merci de nous avoir apporter tout cela!
Bon anniversaire !

Anniversaire



AS Divin,
Les Ange de l'Eternel sont Unis
Ce samedi 19 Mars 2016
Pour célébrer avec toi
Ce jour ordinaire.
Tes parents te souhaitent un heureux et
Joyeux Anniversaire.